DÉCOUVERTE ET ÉTUDE D'UNE NÉCROPOLE DE LA TÈNE FINALE SUR L'AGGLOMÉRATION LITTORALE D'URVILLE-NACQUEVILLE (MANCHE). CAMPAGNE 2011-2012

Anthony LEFORT
(doctorant, UMR 6298-ARTeHIS)
Stéphane ROTTIER
(maître de conférences, UMR 5199-PACEA)

Cette communication fait suite à celle présentée en 2011. Cette dernière dressait les résultats préliminaires des deux premières campagnes menées en 2009 et 2010 (Lefort *et al.* 2011).

Le diagnostic réalisé en 2009 avait permis de repérer un secteur funéraire et un secteur artisanal et commercial distants de moins de 500 mètres l'un de l'autre. Fouillé en 2010 le secteur artisanal avait livré le plan d'un enclos partiellement érodé abritant deux voire trois bâtiments circulaires. Plusieurs fossés structuraient également l'espace extérieur où se développait notamment une petite cour dotée d'un puits ou d'une citerne. L'assemblage mobilier mis au jour, aussi riche qu'atypique, se distinguait enfin par la présence de plusieurs dizaines d'ébauches de bracelets en lignite, des ossements de baleine, une arme de jet en bois, de nombreux tessons d'amphores italiques de type Dressel 1A et de trois statères en or régionaux et exogènes (statère au sanglier en cimier, globule à la croix et statère biface).

L'exploration du secteur funéraire a débuté en 2011 par un décapage d'environ 1000 m² autour des vestiges repérés en 2009. Au-delà de la dimension patrimoniale visant à documenter le secteur avant sa destruction par l'érosion littorale, la reconnaissance de ce secteur visait à évaluer la nature de cet ensemble funéraire afin de mesurer des liens concrets avec le secteur artisanal et commercial et voir si ce dernier était éventuellement compatible avec l'hypothèse de l'habitat groupé développée dès le début du projet (Lefort et Marcigny 2009).

Après deux campagnes de fouilles sur ce secteur, 64 sépultures ont été mises au jour pour un nombre minimum d'individus estimé à 75 en l'état de l'analyse anthropologique. On note la pratique conjointe de l'inhumation et de la crémation dans des proportions semblables avec pour l'heure 28 occurrences chacune. La contemporanéité de ces deux pratiques est démontrée en chronologie relative par deux sépultures mixtes associant pour la première deux urnes funéraires empilées l'une sur l'autre et surmontées par une inhumation, tandis que dans la seconde une urne funéraire reposait sur le couvercle d'un cercueil abritant deux sujets immatures.

Les crémations sont, à l'exception d'une seule, déposées dans un vase en céramique, le plus souvent de forme haute. L'exception consiste en un dépôt dans un récipient périssable non conservé, vraisemblablement une écuelle en bois. Dans le cas des inhumations le défunt peut être déposé dans un cercueil en bois ou dans un linceul. Alors que les défunts sont généralement inhumés en décubitus dorsal, quatre sujets se distinguent par leur position recroquevillée qui n'est pas sans rappeler les « *crouched burials* » durotriges connues à la même époque sur l'autre rive de la Manche (Cunliffe 2005 p. 551-552 ; Papworth 2008 p. 82-86 ; Fitzpatrick 2010). Il est tentant de voir dans ces sépultures les tombes de Bretons insulaires installés à Nacqueville de manière permanente ou saisonnière et intégrés au point de pouvoir être inhumés au sein de la population locale. Si cette hypothèse demande avant tout à être testée à travers des analyses isotopiques, elle serait cependant le lien logique entre la présence dans le secteur artisanal et commercial de bâtiments circulaires, l'importation de lignite brut, la présence des amphores dont une part était probablement destinée à l'exportation outre-Manche, et enfin les statères en or dont les aires de circulations montrent des prolongements tout à fait significatifs dans le sud-centre de l'Angleterre.

Dans la très grande majorité des cas les sépultures sont dépourvues de viatiques. Seule une inhumation se distingue par la présence de petits anneaux en alliage base cuivre à hauteur du bassin

tandis que seules deux urnes funéraires abritaient trois bracelets en alliage base cuivre pour la première et un bracelet en fer pour la seconde. On peut également trouver dans les urnes des fragments d'objets prélevés dans les cendres du bûcher sans qu'ils ne résultent pour autant d'un dépôt intentionnel. On notera notamment parmi eux une perle en corail et un élément de harnachement en os.

L'une des découvertes les plus importantes au sein de cet ensemble funéraire est vraisemblablement une vaste aire crématoire de plusieurs dizaines de mètres carrés au sein de laquelle trois bûchers en place ont pu être identifiés. Ces structures, par nature fugace, se caractérisent par un important dépôt de charbon mêlé d'esquilles d'os crémés et de tessons de céramiques, et reposent à même le sol sans aucune excavation préalable. Elles ont vraisemblablement été préservées grâce à un ensablement rapide lors de l'abandon du cimetière.

L'un de ces trois bûchers se distingue par un aménagement spécifique et pour le moins inhabituel pour ce type de structures. Dans les dernières passes avant d'arriver sur le sable stérile ont en effet été découverts plusieurs piquets/poteaux épointés fichés verticalement dans le sable (diamètre compris entre 5 et 20 cm). Leur partie supérieure est systématiquement brûlée tandis que la pointe s'est conservée grâce à l'humidité du sédiment. À l'issue de la fouille, plusieurs taches charbonneuses circulaires ont également été relevées à la base du bûcher. Leurs coupes ont révélé un profil en cône de dimensions tout à fait semblables aux piquets de bois conservés montrant ainsi qu'il s'agissait de négatifs de pieux intégralement consumés.

Cet aménagement spécifique de piquets plantés verticalement dans le sol ne renvoie pas à l'image traditionnelle de l'*ustrinum* dont la construction repose sur un empilement simple de bûches horizontales posées à même le sol ou dans une fosse. Il renvoie au contraire à un ensemble architectural vraisemblablement plus ambitieux qui pourrait trouver des parallèles dans les tours de crémations contemporaines d'Asie du Sud-Est (Pautreau *et al.* 1994). Bien que l'état de l'étude anthropologique et anthracologique ne permette pas encore de déterminer si ce bûcher a connu un fonctionnement unique ou non, l'ensemble de ces piquets dessine cependant un plan étonnamment cohérent de régularité et de symétrie. Le plan dessine un T constitué d'une vingtaine de piquets/poteaux qui, dans l'hypothèse d'utilisations successives du bûcher, pourraient appartenir au dernier état de fonctionnement.

Si cette architecture ne peut peut-être pas à elle seule être perçue comme une manifestation de prestige, la présence dans ce bûcher de plusieurs fragments d'or appartenant initialement à un torque indique néanmoins clairement la crémation d'un défunt de marque. Si les crémations ne contiennent qu'exceptionnellement des viatiques, la fouille des bûchers funéraires a en effet permis de nuancer cette indigence apparente. De nombreux tessons de céramiques impliquant plus d'une centaine de vases, des objets en os, en verre ou en métal montrent en effet que les défunts pouvaient être accompagnés sur le bûcher de dépôts associant parure, vases (contenant boissons et aliments ?), viandes et pièces de jeux. Une fosse de vidange a par ailleurs livré un anneau passe-guide en alliage base cuivre pouvant se rapporter à un char.

Enfin, une autre caractéristique du secteur réside dans la conservation de niveaux de sols sur lesquels ont pu être observés plusieurs foyers constitués d'une chape d'argile recouvrant un radier de pierres autour desquels de nombreux restes de faunes ont été retrouvés. Cette configuration ne laisse guère de doutes sur la vocation culinaire de ces foyers, d'autant que plusieurs tessons d'amphores montrant des traces de bris volontaires et illustrant vraisemblablement des pratiques libatoires ont également été mis au jour.

Au final ce cimetière illustre l'ensemble de la cérémonie funéraire depuis l'exposition du corps sur le bûcher et la mise en terre jusqu'au banquet funèbre célébré en l'honneur du défunt.

L'exploration de la nécropole n'étant pas achevée il n'est pas encore possible de tirer des conclusions quant à son organisation et son fonctionnement ainsi que sur le nombre total de sépultures. Au-delà du nombre de tombes restant à mettre au jour, il n'est de plus pas possible de quantifier

les sépultures déjà détruites par l'érosion marine au nord de même que les sépultures présentes sous la dune actuelle au sud. Néanmoins avec déjà 75 individus représentés dans 64 sépultures réparties sur deux à trois générations seulement, ce cimetière se classe d'ores et déjà parmi les grands ensembles funéraires de Gaule du Nord et confirme le statut particulier de l'occupation littorale d'Urville-Nacqueville dont l'interprétation comme une agglomération devient de plus en plus vraisemblable.

BIBLIOGRAPHIE

CUNLIFFE B., 2005 – *Iron Age Communities in Britain. An Account of England, Scotland and Wales from the Seventh Century BC until the Roman Conquest*, Londres, Routledge, 741 p.

FITZPATRICK A., 2010 – Les pratiques funéraires de l'Âge du Fer tardif dans le sud de l'Angleterre, *in* P. Barral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion, A. Villers-Le Tiec (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du Fer*, Actes du XXXIII^{e} colloque de l'AFEAF., (Caen, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 15-30.

LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009a – La probable agglomération portuaire du second âge du Fer d'Urville-Nacqueville. Un état de la documentation, *Bulletin de l'AMARAI,* n°22, p. 39-81.

LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009b – La possible agglomération portuaire d'Urville-Nacqueville (Manche), *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 102, p. 23-25.

LEFORT A. avec la collaboration de BARON A., BLONDEL F., BORDES L., et MENIEL P., 2011 – Vivre, produire et échanger dans une communauté littorale de la manche. Résultats préliminaires de deux campagnes de fouilles à Urville-Nacqueville (2009-2010), *Bulletin de l'A.F.E.A.F.*, n° 29, p. XX-XX.

PAPWORTH M., 2008 – *Deconstructing the Durotriges. A definition of Iron Age communities within the Dorset environs*, Oxford, British Archaeological Reports, British Series, 462, 434 p.

PAUTREAU J.-P. avec la collaboration de MATARO I PLADELASALA M. et P. MORNAIS 1994 – Quelques aspects des crémations contemporaines en Asie du sud-est, *in* B. Lambot, M. Friboulet et P. Méniel (dir.), *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) – II. Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques). 1986-1988-1989*, Mémoire de la société archéologique champenoise, 8, supplément n°2, Dossier de protohistoire n°5, CNRS, p. 306-315.